

# Racine

œuvres complètes



*l'Intégrale*

# RACINE

*Portrait présumé de  
Racine en 1674, par François de Troy.  
(Musée de Langres, photo Giraudon.)*



# *l'Intégrale*

Collection dirigée par Luc Estang, assisté de Françoise Billotey

## BALZAC

Préface de Pierre-Georges Castex  
Présentation de Pierre Citron

### LA COMÉDIE HUMAINE

1. Études de mœurs, Scènes de la vie privée (i). – 2. Scènes de la vie privée (ii), Scènes de la vie de province (i). – 3. Scènes de la vie de province (ii). – 4. Scènes de la vie parisienne (i). – 5. Scènes de la vie parisienne (ii), Scènes de la vie politique, Scènes de la vie militaire. – 6. Scènes de la vie de campagne. Études philosophiques (i). – 7. Études philosophiques (ii). Études analytiques.

## BAUDELAIRE

Préface et présentation de Marcel Ruff

## CORNEILLE

Préface de Raymond Lebègue  
Présentation d'André Stegmann

## FLAUBERT

Préface de Jean Bruneau  
Présentation de Bernard Masson

1. Écrits de jeunesse, Premiers romans, La tentation de saint Antoine, Madame Bovary, Salammbô. – 2. L'éducation sentimentale, Trois contes, Bouvard et Pécuchet, Théâtre, Voyages.

## VICTOR HUGO

### ROMANS

Présentation d'Henri Guillemin

1. Han d'Islande, Bug-Jargal, Le dernier jour d'un condamné, Notre-Dame de Paris, Claude Gueux. – 2. Les misérables. – 3. Les travailleurs de la mer, L'homme qui rit, Quatrevingt-Treize.

### POÉSIE

Préface de Jean Gaulmier  
Présentation de Bernard Leuilliot

1. Des premières publications aux Contemplations. – 2. De la Légende des Siècles aux dernières publications. – 3. Posthumes.

## LA FONTAINE

Préface de Pierre Clarac  
Présentation de Jean Marmier

## MARIVAUX

Préface de Jacques Schérer  
Présentation de Bernard Dort  
THÉÂTRE COMPLET

## MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

### PAR LAS CASES

Préface de Jean Tulard  
Présentation de Joël Schmidt

## MOLIÈRE

Préface de Pierre-Aimé Touchard

## MONTAIGNE

Préface d'André Maurois  
Présentation de Robert Barral  
en collaboration avec Pierre Michel

## MONTESQUIEU

Préface de Georges Vedel  
Présentation de Daniel Oster

## MUSSET

Texte établi et présenté  
par Philippe van Tieghem

## PASCAL

Préface d'Henri Gouhier  
Présentation de Louis Lafuma

## RABELAIS

Présentation d'André Demerson  
avec translation en français moderne.

## RACINE

Préface de Pierre Clarac

## ROUSSEAU

Préface de Jean Fabre  
Présentation de Michel Launay  
1. Œuvres autobiographiques.  
2 et 3. Œuvres philosophiques et politiques.

## STENDHAL

Préface et présentation  
de Samuel S. de Sacy

### ROMANS

1. Armance, Le rouge et le noir, Lucien Leuwen. – 2. La chartreuse de Parme, Chroniques italiennes, Romans et Nouvelles, Lamiel.

## VIGNY

Préface et présentation de Paul Viallaneix

## ZOLA

Préface de Jean-Claude Le Blond-Zola  
Présentation de Pierre Cogny

### LES ROUGON-MACQUART

1. La fortune des Rougon, La curée, Le ventre de Paris, La conquête de Plassans. – 2. La faute de l'abbé Mouret, Son Excellence Eugène Rougon, L'Assommoir. – 3. Une page d'amour, Nana, Pot-Bouille. – 4. Au Bonheur des Dames, La joie de vivre, Germinal. – 5. L'œuvre, La terre, Le rêve, La bête humaine. – 6. L'argent, La débâcle, Le docteur Pascal.

RACINE

ŒUVRES  
COMPLÈTES

PRÉFACE DE PIERRE CLARAC  
INSPECTEUR GÉNÉRAL  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PRÉSENTATION ET NOTES  
DE LUC ESTANG

AUX ÉDITIONS DU SEUIL  
*27, rue Jacob, Paris-VI<sup>e</sup>*

ISBN 2-02-000710-X

© Éditions du Seuil, 1962

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# RACINE

« Il est à part », disait Jules Lemaître ; et chacun de ceux qui l'admirent veut avoir, à son tour, des raisons particulières de le trouver admirable. Jean Giraudoux avait son Racine ; M. François Mauriac, M. Pommier, M. Adam aussi ont chacun le leur. Dans les deux ouvrages de longue haleine qu'ils lui ont consacrés, on doute si M. Jasinski et M. Picard parlent du même poète et du même homme. Un monarchiste, un marxiste s'engagent tout entiers, eux et leur système, dans les interprétations qu'ils nous proposent de son œuvre.

Encore un air de famille se laisse-t-il, malgré tout, deviner entre les portraits divers qu'une même époque se fait de lui. Mais avec chaque génération de lecteurs, un Racine nouveau semble naître. C'est pour cela sans doute que sa gloire ne vieillit pas.

Ses contemporains ont reconnu son génie ; pourtant les éloges qu'ils lui adressaient nous déconcertent. Soucieux surtout de l'opposer à Corneille, ils ne vantaient guère que sa douceur, sa tendresse, son naturel, sa soumission aux anciens. Le XVIII<sup>e</sup> siècle le porte aux nues, mais comme un Campistron supérieur, sévère observateur des règles et maître du style noble. On pardonne à Hugo tant de sottises qu'il a pu dire sur Racine, quand on songe aux raisons pour lesquelles ses régents le forçaient à l'admirer. Au début de ce siècle Anatole France et Jules Lemaître, pour qui la poésie française s'arrêtait à Frédéric Plessis et à Sully Prudhomme, voyaient en lui le premier de nos poètes ; or, à ce jugement Valéry aurait souscrit, et même Paul Claudel. C'est évidemment par des voies différentes que les uns et les autres arrivaient à la même conclusion. Notre Racine n'est pas celui d'hier. Quel sera le Racine de demain ?

C'était une mode, au temps de mon adolescence, de dénigrer le romantisme, et les partisans de Maurras et de Lasserre voyaient dans notre amour de Racine le signe de leur victoire. En quoi ils se montraient naïfs. Car c'est avec une oreille formée aux cadences de Lamartine, de Nerval, de Baudelaire que nous entendions et admirions les vers de *Bérénice* et de *Phèdre*. Du moins étions-nous

attentifs, tout au long de ces tragédies poignantes, à ce que le chant des syllabes exprimait de douleur et de passion. Nous aurions résisté même à Henri Bremond s'il nous eût conviés à ne goûter dans des plaintes et des fureurs si humaines qu'une mélodie indépendante du sens des mots. D'une période à la courbe parfaite, ce « sourcier » de tant d'esprit extrayait un vers, un seul, à travers lequel il sentait passer le courant et dont il pouvait éprouver le charme à l'état pur, puisque, détaché de la sorte, ce vers n'éveillait plus dans l'esprit aucune représentation intelligible. Bremond voyait un de ces « talismans » dans l'alexandrin qui désigne Phèdre au début de la tragédie :

La fille de Minos et de Pasiphaé.

Sonorités enchanteuses où la majesté s'unit à la grâce, et d'ailleurs aussi vides de pensée, assurait-il, que n'importe quelle ligne d'un acte d'état civil. C'était mal tomber. « Il y a des lieux où il faut appeler Paris, Paris, observe Pascal, et d'autres où il la faut appeler capitale du royaume. » Racine, lui aussi, n'use de la périphrase qu'à bon escient. Dès la scène d'exposition, il veut rappeler au spectateur la double hérédité de son héroïne. Comme les instincts de Néron ont leur source dans « l'humeur triste et sauvage » des « fiers Domitius », Phèdre porte en elle à la fois la conscience lucide du sage préposé par les dieux au jugement des âmes, et les passions sans frein où s'égara sa mère. Tout le drame qui va se jouer est contenu en puissance dans les noms qu'unit et oppose ce vers chargé de sens.

Chez certains poètes, Corneille, Hugo, écrire des vers est un besoin de nature. Tout au long de leur vie, sans relâche, ils en produiront avec une variété de ressources toujours renouvelée. Chez d'autres, au contraire, Racine, Valéry, le plaisir de rimer ne semble procéder d'aucune nécessité intérieure. Ils pourront y renoncer pendant des années et tenter d'autres jeux, s'exercer aux mathématiques, écrire l'histoire du roi, puis revenir à la poésie sans avoir rien perdu de leur aisance et de leur tour de main.

Le vers, dont Racine tirera des effets magiques, ne naît pas en lui spontanément. Il rédige en prose

les répliques de chaque scène, et c'est après coup, pour leur ajouter une sorte de beauté supplémentaire, qu'il les plie aux lois du rythme et de la rime. Prose et poésie ne lui semblent pas deux langues d'essence différente. Ecrivain de volonté et de lucidité, peu docile aux entraînements de la « fureur » divine, il soumet à un choix sévère ce qui se présente à son esprit. Le sacrifice est le principe de son art.

Il s'est proposé de bonne heure un objet qui pouvait paraître inaccessible : traduire les passions aveugles, les noirs délires, toutes les violences de l'âme avec les mots les plus usuels, sans enfler la voix, dans le langage en apparence le plus mesuré et le plus harmonieux (son vocabulaire et sa syntaxe, il est vrai, ont leurs audaces cachées). Ce but, il l'atteint presque du premier coup et sans effort. Sa *Thébaïde* n'était qu'un essai de collègue, *Alexandre* qu'une tragédie à la Corneille, fondée sur l'admiration et où la générosité du héros finit par opérer une conversion générale. Mais *Andromaque* est peut-être la plus surprenante merveille de notre littérature.

Que Corneille, la trentaine passée, après avoir poussé des reconnaissances dans toutes les directions de l'art dramatique, de compositrice, le génie aidant, son *Cid* rayonnant de jeunesse, c'est une rencontre qui, pour être inespérée, n'en apparaît pas moins, dans une certaine mesure, explicable. Mais Racine, à moins de vingt-huit ans, donne une tragédie qui semble attester, à chaque scène, une longue expérience de l'art et de la vie. *Andromaque* est, à la fois, un chef-d'œuvre de maîtrise, une peinture hardie des profondeurs de l'âme et un miracle de poésie.

Que de difficultés vaincues, et sans peine apparente ! Le poète joue avec le temps. Son aisance est telle qu'on ne remarque même pas le problème presque insoluble que posait devant lui le personnage d'Oreste. Il a voulu lui donner un rôle dans sa tragédie parce que Virgile l'y invitait et que nulle figure de la tradition homérique ne lui semblait mieux faite pour inspirer la terreur et la pitié. Or, l'action d'*Andromaque* se déroule un an seulement après la chute de Troie ; Oreste ne devait pas avoir beaucoup plus de dix ans. Doubler son âge n'était pas une affaire. Mais, après son adolescence cachée, le fils d'Agamemnon ne reparait que pour accomplir sa mission de vengeance. Dans l'*Enéide*, dans l'*Andromaque* d'Euripide, il a déjà tué sa mère. Il l'a tuée aussi lorsqu'il rencontre Iphigénie en Tauride, et ce voyage au pays scythe est évoqué dans notre tragédie. Il n'en est pas moins certain que, parricide, l'amoureux d'Hermione paraîtrait intolérable. Il sera donc encore innocent. Sur lui pourtant pèse déjà une sombre fatalité. Les dieux, les filles d'enfer, images de ses passions, ont reconnu leur proie : il s'offre à leurs persécutions avec ce désir amer

de souffrance dont on veut faire le privilège des héros romantiques :

Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne.

Ce n'est là qu'un exemple de l'adresse avec laquelle sont ajustés tous les rouages de la pièce. Il est plus surprenant encore qu'à vingt-huit ans Racine ait pénétré si avant dans les replis du cœur humain. « Vous avez seul offert en spectacle de véritables femmes, lui dira Anatole France. Les vôtres ont seules des sens et cette chaleur intime que nous appelons l'âme. Les vôtres seules aiment et désirent ; les autres parlent... »

Hermione aimait Pyrrhus avant que Ménélas ne l'eût choisi pour gendre. Princesse de sang divin, elle s'est rendue dans la lointaine Epire où ce Myrmidon tient sa cour ; elle l'a trouvé épris de sa captive, et elle en est encore à attendre qu'il jette les yeux sur elle. En son cœur livré à la jalousie, à l'orgueil humilié, la fureur s'est amassée jour après jour. Elle n'a plus la maîtrise de ses paroles ni de sa volonté :

Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?

Des images passent devant ses yeux, dont chacune suscite en elle un mouvement d'amour ou de rage : le fiancé qu'elle a rêvé — l'indifférent qui la congédie — l'infidèle menant au temple sa nouvelle conquête — un corps sanglant couché dans la poussière. Toutes puissantes sur son esprit, ces images la précipitent au meurtre et au suicide.

Chateaubriand ne veut voir dans *Andromaque* que la mère, et la mère chrétienne. En quoi chrétienne ? je ne sais, et il ne le dit pas. Mais, à coup sûr, beaucoup moins mère qu'épouse. Un frisson d'horreur la traverse à la pensée qu'un autre homme, et surtout le fils du meurtrier d'Hector, pourrait porter la main sur elle. A cette profanation tout lui paraît préférable, sa mort naturelle, et celle même de son fils. Car elle ne peut avoir d'illusion sur le parti auquel elle finit par se rallier : si, au seuil de la chambre nuptiale, elle se dérobe à Pyrrhus en se tuant, fera-t-il cas du serment qu'elle lui aura arraché par le mensonge ? Astyanax sera la victime de sa fureur.

Racine dit avoir « adouci un peu la férocité de Pyrrhus ». Il lui a prêté, il est vrai, un langage poli et de bonnes manières ; mais, que ce roi de vingt ans en ait ou non conscience, il y a quelque chose de trouble et de cruel dans l'amour que lui inspire sa captive. Elle a appartenu, elle appartient encore à l'homme que son père a tué. La première fois qu'il l'a vue, ce fut dans Troie en flamme : il venait de massacrer ses frères, et a failli l'égorger avec son fils. Que de sang entre elle et lui ! Il lui est asservi parce qu'il la désire, mais il lui plaît de faire jouer le pouvoir qu'il a sur elle :

De son fils qu'il lui cache, il menace la tête  
Et fait couler des pleurs qu'ausstôt il arrête.

Il y a déjà chez Pyrrhus un Néron en puissance.

Irons-nous aussi loin que Péguy ? Son horreur du jansénisme lui fait dire que tous les personnages de Racine sont « pétris de disgrâce ». Il n'y a pas un mot de la prière d'Iphigénie où il ne découvre le signe d'une âme cruelle. Péguy se laisse prendre à l'amusement de ce paradoxe et ne cherche pas à saisir dans son unité le personnage complexe d'Iphigénie. A cette fière princesse qu'importe, au fond, de blesser ou de consoler ? Elle songe à l'avenir et à l'histoire. Son secret, c'est à Achille qu'elle le révèle, et encore à mots couverts, au dernier acte. Elle sait qu'Achille mourra jeune : sa gloire est à ce prix. A elle de lui montrer la route et, en s'immolant, de préparer ses exploits. Ils seront unis dans la gloire :

J'espère que du moins un heureux avenir  
A vos faits immortels joindra mon souvenir.

Une tradition s'est établie, sottre et opiniâtre : les jeunes filles de Racine seraient indistinctement des « demoiselles » de Saint-Cyr, et ses amoureux, « des courtisans français ». On voudrait essayer de dire la grâce, la poésie mélancolique de ces êtres jeunes, voués au malheur. Junie, Atalide, Monime, Aricie, vierges aux noms d'élégie, victimes d'élection. Péguy pensait-il sérieusement que, lorsque Racine créait Junie, par exemple, il « opérât dans le royaume de la perdition » ? Elle aime Britannicus, peut-être parce qu'il est charmant malgré son étourderie et sa naïveté, mais d'abord parce qu'il est abandonné ou trahi de tous : l'affection protectrice dont elle l'entoure a quelque chose de maternel. Malheureuse elle aussi dès l'enfance, la vie l'a instruite. Vigilante et sérieuse, elle oppose aux ennemis de Britannicus un courage que rien n'ébranle et une lucidité sans défaut. Tandis que la cour célèbre dans un banquet l'apparente réconciliation des deux frères, Agrippine se flatte d'avoir repris sur Néron son empire et fait la leçon à cette petite fille qui demeure craintive. Une vague rumeur se fait entendre dans le fond du théâtre. Aussitôt Junie a tout compris : « O ciel, sauvez Britannicus ! »

On se demande comment Voltaire lisait Racine pour ne pas faire de différence entre Britannicus, impulsif, généreux, irréfléchi, Bajazet, résigné au malheur avec des sursauts d'énergie, Xipharès, modèle de fidélité, et le sombre chasseur Hippolyte, amoureux ennemi de l'amour. Reprocherons-nous à ces jeunes héros l'impuissance d'agir où les enferme leur destin ? Devant la mort ils ne faiblissent pas.

Corneille, Descartes croyaient que l'homme est maître de sa vie, au moins de sa vie intérieure. La plupart des personnages de Racine sont menés par leurs instincts ; ceux que guide une raison lucide, voient leurs plus beaux efforts se retourner contre eux. Seul peut-être, Joad peut fixer ses yeux de voyant sur un espoir lointain. En apparence,

lui aussi n'aura travaillé qu'à sa ruine. Le pieux Eliacin sera, sur le trône de David, un persécuteur plus acharné qu'Athalie elle-même. Dans son extase prophétique le grand prêtre voit son fils égorgé, son temple en flamme, son peuple captif, des siècles de douleur et de deuil. Du moins, avant que ne s'achève cette sombre révélation, Dieu lui donne-t-il la grâce de faire briller à ses yeux le terme et la raison de tant d'épreuves, l'avènement du Messie, la Jérusalem nouvelle. Les souffrances des justes n'auront donc pas été vaines. Le désordre du monde n'est qu'apparent. Joad ne changera rien à son dessein : pour lui, pour les siens, pour tout le peuple élu, il accepte le long sacrifice dont il faut que soit payé le salut des hommes. C'est cette prophétie qui donne à la tragédie tout son sens. Elle en élargit les perspectives à la mesure de l'histoire universelle.

Voltaire qui exècre le fanatique Joad et dont les sympathies vont à la reine, juge avec d'Alembert que Racine a été maladroit de faire entrevoir en Joas « un méchant garnement futur ». Avec cela, il ne se lasse pas de répéter que cette pièce, dont l'intention lui échappe, est « le chef-d'œuvre de l'esprit humain ». Arrêt inexplicable qui vaudra à l'une des filles de M. Homais le prénom d'Athalie. La destinée des chefs-d'œuvre est aussi mystérieuse que leur naissance.

C'est comme poète que Racine est Racine, non comme « dramaturge » ou comme « psychologue » (ces deux mots, bien que tirés du grec, lui auraient sans doute paru affreux). Toute poésie échappe à nos définitions ; la sienne plus qu'aucune autre. Du moins, peut-on noter la puissance d'évocation de ses vers. Puissance de nature toute musicale, car ils n'admettent pas le pittoresque.

Néron a fait enlever Junie au milieu de la nuit ; les soldats l'entraînent, muette ; le palais est en émoi. Toute la scène nous est rendue présente par de subtils effets d'opposition :

Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence...

Un seul vers, accablé, traduira, au début d'*Iphigénie*, le silence hostile de la mer et la paix angoissée de cette nuit où Agamemnon ne peut trouver le sommeil :

Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.  
Quel ample frisson de vie, au contraire, lorsque les dieux satisfaits arrachent la nature à la léthargie :

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume.

Splendeur de la « nuit enflammée » où triomphe Titus aux yeux de Bérénice ; ombre des forêts où s'enfonce le fils de l'Amazone et que Phèdre évoque sous la dure lumière du soleil ; blancheur des premières lueurs de l'aube au faite du temple de Sion : le vers chez Racine crée le décor.

Et il épouse aussi les mouvements de l'âme. Admirable lecteur, le poète *entendait* ce qu'il écrivait ; ses mots ont besoin de la voix. Ecoutons

celle de Monime. Par ruse, Mithridate lui a volé son secret :

Vous seul, Seigneur, vous seul, vous m'avez arrachée...  
Un beau timbre, poignant et douloureux, de contralto frémit dans ces syllabes sourdes. Mais, à partir de « Toujours je vous croirais », le rythme plus retenu, la tonalité plus grave semblent traduire la lente descente vers la mort.

Racine saura même faire passer dans la langue abstraite de son siècle les grandes images du lyrisme juif. Par le mouvement, par l'ampleur de la déploration, la première partie de la prophétie de Joad est le plus bel effort de son génie poétique. Les mots qu'il y emploie sont pourtant les plus simples. Racine est toujours celui qui fait « quelque chose de rien ».

Ni lui, ni les poètes de sa génération ne pensaient que le beau fût la splendeur du bien. Touchés d'épicurisme ou de jansénisme, ils étaient plus sensibles à la misère de l'homme qu'à sa grandeur, et le mérite de l'art, à leurs yeux, c'est précisément qu'il nous présente une image agréable de notre infirmité, de l'injustice du sort, de ces passions furieuses, de ces vices et de ces ridicules qui en eux-mêmes ne devraient nous inspirer que désespoir ou remords :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux...

La poésie peut être l'expression d'un acte de confiance dans la vie, l'épanchement d'un enthousiasme intérieur, l'exaltation de la gloire divine que racontent les cieux. Elle peut aussi choisir le mal pour objet et, l'exorcisant par là même, en proposer une image dont la fidélité et la perfection satisfassent l'esprit et les sens. « Tu m'as donné ta boque et j'en ai fait de l'or », disait Baudelaire à Paris, à son lecteur, à lui-même. Les

tragédies de Racine aussi sont des fleurs du mal. De la folie des hommes et du monde il a tiré des chefs-d'œuvre d'harmonie et de raison.

Aussi fortement que nos poètes les plus sédi-tieux, que nos philosophes les plus sombres, il a eu le sentiment de l'absurde. Mais ce sentiment est devenu chez lui le principe d'un art qui témoigne en faveur de l'homme, de son pouvoir, de sa sagesse. Pour cette raison surtout il faut être reconnaissant aux Editions du Seuil d'avoir, en préparant cette édition, rendu Racine plus accessible à tous.

Reconnaitrons-nous en lui « le plus français des poètes » ? Le même titre a été donné, selon la mode, à La Fontaine, à Musset, — à Béranger ! Il y a tant de façons d'être français. Cette formule n'en répond pas moins à une intuition profonde. En juin 1939, à la veille de la guerre, la France se préparait à célébrer le troisième centenaire de la naissance de Racine. A cet effet, Jean Zay avait formé une commission qui se réunissait rue de Grenelle et dont Paul Valéry faisait partie. A la première réunion, la discussion alla un peu au hasard : chacun avait à placer un couplet, plus ou moins préparé. La séance s'achevait, lorsque Valéry intervint. J'entends encore sa voix discrète, un peu voilée, ponctuée çà et là d'inflexions languedociennes. « Racine, dit-il, est grand à bien des titres ; mais il est surtout l'un des maîtres de la langue française. Sans avoir eu besoin de l'enrichir, sans faire violence à notre versification, il les a portées toutes deux à un point de perfection qu'elles n'avaient encore jamais atteint. Nul n'a produit des effets aussi forts avec une aussi stricte économie de moyens. L'honorer, c'est honorer d'abord la langue et le vers français. »

PIERRE CLARAC.

# CHRONOLOGIE

1638. Naissance de Louis XIV. En JUILLET, à la suite d'une ordonnance de police contre Port-Royal, Lancelot, Antoine Le Maître et Le Maître de Séricourt se réfugient à La Ferté-Milon, chez les parents de leur élève Nicolas Vitart, cousin de Racine. Le 13 SEPTEMBRE, Jean Racine, père du poète, contrôleur de la gabelle, épouse Jeanne Sconin, elle-même fille du président du grenier à sel.

1639. Le 22 DÉCEMBRE, baptême (date de naissance non mentionnée sur l'acte) de Jean Racine. Parrain : son grand-père maternel Pierre Sconin ; marraine : Marie Desmoulins, sa grand-mère paternelle. Ont alors : Descartes, quarante-trois ans ; Pierre Corneille, trente-trois ; La Fontaine, dix-huit ; Molière, dix-sept ; Pascal, seize ; Thomas Corneille, quatorze ; Mme de Sévigné, treize ; Quinault, quatre ; Boileau, trois.

1641. Le 24 JANVIER, baptême de Marie, sœur de Jean Racine. Le 29 JANVIER, inhumation de Jeanne Sconin, morte des suites des couches.

1642. Agnès Racine, fille de Marie Desmoulins et tante de Racine — elle le soignait depuis le décès de sa mère — entre, à dix-huit ans, à Port-Royal. La postulante prendra le nom de Sœur Agnès de Sainte-Thècle et deviendra abbesse. Le 4 NOVEMBRE, le père de Racine se remarie avec Madeleine Vol.

1643. Le 7 FÉVRIER, inhumation du père de Racine. L'orphelin est recueilli par son grand-père Sconin.

1649. Le 22 SEPTEMBRE, inhumation de Jean Racine (le grand-père). Sa veuve, Marie Desmoulins, se retire à Port-Royal des Champs.

1649-1653. Le petit-fils et filleul de Marie Desmoulins, neveu de sœur Agnès, cousin de Nicolas Vitart, Jean Racine, bénéficie gracieusement des Peti-

tes Ecoles de Port-Royal, où fréquentent des enfants de grandes familles. Classes de grammaire et première de lettres (de la sixième à la troisième actuelles), sous la férule de MM. Nicole, Lancelot, Arnauld et spécialement Antoine Le Maître.

1653. En OCTOBRE, entrée au collège de Beauvais pour la seconde et la rhétorique.

1655. En OCTOBRE, retour à Port-Royal des Champs dont les Petites Ecoles sont dissoutes le 30 MARS 1656. Jean Racine reçoit des leçons particulières d'Antoine Le Maître. Etudes de grec. Poésies pieuses en latin et *les Promenades de Port-Royal des Champs*.

1656-1657. *Les Provinciales* sont publiées par l'entremise du cousin Nicolas Vitart, devenu intendant du duc de Luynes.

1658. En OCTOBRE, classe de philosophie au collège d'Harcourt, à Paris. Fréquentation de l'hôtel de Luynes. Le 4 NOVEMBRE, mort de M. Le Maître.

1659. Le 26 JANVIER, lettre à Robert d'Andilly, railant, en écho à la *Dix-septième Provinciale*, une représentation chez les jésuites. Premières relations littéraires : l'abbé Le Vasseur, La Fontaine. Sonnet (perdu) à la louange du cardinal Mazarin. Rentrée triomphale de Corneille au théâtre, après un silence de sept ans, avec *Œdipe*.

1660. Jean Racine compose sa première tragédie, *l'Amasie*, acceptée puis refusée par la troupe du Marais. Le 26 AOÛT, entrée à Paris de Louis XIV et de Marie-Thérèse. En SEPTEMBRE, ode, *la Nymphe de la Seine, à la reine, sur le mariage royal* ; patronnée par Chapelain et Charles Perrault, cette poésie de circonstance est la première œuvre imprimée de Jean Racine.

## CHRONOLOGIE

1661. Le 9 MARS, mort de Mazarin, promotion de Colbert sous le gouvernement personnel du roi. Séjour de Racine, comme intendant, au château de Chevreuse. Revenu à Paris, il s'essaie à une nouvelle tragédie *Théagène et Chariclée*, qu'on le décourage de poursuivre ; il compose (également perdu) un poème mythologique et galant, *les Bains de Vénus*. Maladie au cours de l'été. En OCTOBRE, départ pour Uzès, chez l'oncle Antoine Sconin, vicaire général, qui laisse espérer un bénéfice ecclésiastique. Etudes de théologie, sans négliger les petits vers. Fin DÉCEMBRE, envoi à la *Gazette de France* d'une *Relation* des réjouissances à Uzès, pour la naissance du dauphin.

1662. Difficultés pour le bénéfice ecclésiastique. Racine trompe l'ennui de l'« exil » en lisant et en entretenant une correspondance avec les amis parisiens, Le Vasseur, Vitart, La Fontaine. Le 18 NOVEMBRE, lettre de Chapelain à Colbert sur la littérature au service de la gloire royale par l'institution d'un mécénat. Au théâtre du Marais, *Sertorius* de Pierre Corneille.

1663. Désillusion complète quant au bénéfice ecclésiastique. De retour à Paris, Racine, en JUILLET, compose une *Ode sur la convalescence du roi* qui vient d'avoir la rougeole. Pension de six cents livres, promise mais non versée ; d'où, en NOVEMBRE, l'*Ode de la renommée aux muses* touchant le mécénat. Relâchement des liens avec Port-Royal. La tante Agnès de Sainte-Thécle admoneste son neveu qui hante gens de lettres et gens de théâtre. Admission à la cour sous l'égide du duc de Saint-Aignan. Rencontre de Boileau et de Molière. Celui-ci s'intéresse à la *Thébaïde* ou les frères ennemis encore en chantier. Querelle de l'*Ecole des femmes* ; *Sophonisbe*, de Corneille, à l'Hôtel de Bourgogne.

1664. Le 20 JUIN, première représentation de la *Thébaïde* au théâtre du Palais-Royal par la troupe de Molière. Succès médiocre. Le 22 AOÛT, Racine figure en queue de la première liste des *Gratifications aux savants et hommes de lettres français et étrangers* pour la plus petite somme : six cents livres. Le 30 OCTOBRE, publication en librairie de la *Thébaïde* dédiée au duc de Saint-Aignan. Corneille fait jouer *Othon* et *Quinault l'Astrate*.

1665. Le 4 DÉCEMBRE, première représentation au Palais-Royal, par la troupe de Molière, d'*Alexandre* qu'on porte aux nues. Le 18 DÉCEMBRE, sans prévenir Molière, avec qui du même coup il se brouille,

Racine a confié sa tragédie à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne qui, pendant une semaine, la joue concurremment avec les créateurs.

1666. Le 13 JANVIER, édition d'*Alexandre* avec dédicace au roi. *Lettre à l'auteur des « Hérésies imaginaires » et des deux Visionnaires* : Racine, à cause d'une phrase de Nicole « un faiseur de romans et un poète de théâtre est un empoisonneur public » qui ne le visait d'ailleurs pas, a pris la mouche et, sous le couvert de l'anonymat, il tourne en dérision tout Port-Royal. Rupture. C'est à grand-peine, l'année suivante, qu'on empêchera le poète de lancer une seconde *Lettre* et une *Préface* contre ses anciens maîtres et bienfaiteurs. Corneille donne *Agésilas*.

1667. Le 20 AVRIL, mort du grand-père Pierre Sconin. Le 21 MAI, la pension royale est portée à huit cents livres. Le 19 NOVEMBRE, au Louvre, dans l'appartement de la reine, première représentation devant le roi et la cour, par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, d'*Andromaque*. Le succès rappellera celui du *Cid*. En MARS, *Attila* de Corneille.

1668. En JANVIER, publication en librairie d'*Andromaque*, avec dédicace à Henriette d'Angleterre, belle-sœur du roi. Le 18 MAI, première représentation, chez Molière, de la *Folle querelle*, trois actes de Subligny contre *Andromaque*. Le 28 JUIN, *Dissertation sur le grand Alexandre* où Saint-Evremond tempère son jugement qui, deux ans auparavant, reprochait à Racine de ne pas observer, comme Corneille, les « bienséances ». Le 16 NOVEMBRE, *Pausanias*, tragédie de Quinault, trahit l'influence d'*Andromaque*. En NOVEMBRE, première représentation des *Plaideurs*. En DÉCEMBRE, mort de la Du Parc, interprète de Racine au Palais-Royal, puis à l'Hôtel de Bourgogne, et sa maîtresse ; on l'accusera de l'avoir empoisonnée. Le 29 DÉCEMBRE, la pension royale se monte à douze cents livres.

1669. Le 13 DÉCEMBRE, première représentation de *Britannicus* à l'Hôtel de Bourgogne. Une cabale n'empêche pas le succès.

1670. En JANVIER, publication de *Britannicus* avec dédicace au duc de Chevreuse et préface combative à l'endroit de Corneille. En NOVEMBRE, *Bérénice* de Racine et *Tite et Bérénice* de Corneille, à une semaine d'intervalle ; le public se prononce en faveur du plus jeune. En DÉCEMBRE, la pension royale se chiffre à quinze cents livres.

1671. Le 24 FÉVRIER, édition de *Bérénice* dédiée à Colbert. La préface répond à une *Critique de Bérénice* par l'abbé de Villars et traite de la dramaturgie racinienne. MARS-AVRIL, « des petits soupers délicieux, c'est-à-dire des diableries », selon Mme de Sévigné, réunissent Boileau, Racine et la Champmeslé. Cette même année, *Psyché*, tragédie-ballet due à la collaboration de Molière, Corneille et Quinault.

1672. Le 5 JANVIER, première représentation avec grand succès, à l'Hôtel de Bourgogne, de *Bajazet*. Le 20 FÉVRIER, publication en librairie. En AOÛT, Boileau publie son *Épître au roi sur le passage du Rhin*. Réédition d'*Alexandre*. Le 5 DÉCEMBRE, élection de Racine à l'Académie-Française, fauteuil de La Mothe Le Vayer, sur « proposition » de Colbert.

1673. Le 12 JANVIER, réception à l'Académie ; le « remerciement » du récipiendaire n'a pas été conservé. Le 13 JANVIER, première de *Mithridate* à l'Hôtel de Bourgogne. Le 11 FÉVRIER, représentation de *Mithridate* au château de Saint-Germain-en-Laye devant le roi qui dira, selon Dangeau, que c'est la tragédie qu'il préfère. Le 16 MARS, publication en librairie.

1674. Boileau fait paraître son *Art poétique*. Le 18 AOÛT, première représentation d'*Iphigénie*, à Versailles, lors des fêtes données par le roi après sa conquête de la Franche-Comté. Succès à la mesure des larmes versées. Le 27 OCTOBRE, suivant lettres patentes en date du 20 SEPTEMBRE, Racine prend la charge de Trésorier général de France dans la généralité de Moulins, cadeau royal qui vaut plus de vingt mille livres et quelques honneurs. Le 31 DÉCEMBRE, *Iphigénie* à l'Hôtel de Bourgogne ; il y aura une quarantaine de représentations : un des plus grands succès du siècle. Corneille a fait jouer sa dernière pièce, *Suréna*.

1675. Le 1<sup>er</sup> JANVIER, Racine, Boileau et La Fontaine sont les seuls écrivains de condition moyenne figurant dans la *Chambre sublime*, anthologie offerte comme étrennes par la sœur de Mme de Montespan à son neveu, le duc du Maine. Le 28 FÉVRIER, édition d'*Iphigénie* avec une préface où Racine, dans la querelle des Anciens et des Modernes, se déclare pour les premiers contre Charles Perrault. En AVRIL, *Apollon vendeur de Mithridate*, par Barbier d'Aucour, satire sans talent contre Racine. L'*Iphigénie* de Le Clerc et Coras n'est pas jouée plus de cinq fois. *Andromaque* est éditée à

Londres ; c'est la première traduction connue d'un ouvrage de Racine ; la représentation en anglais a été mal accueillie. Le 31 DÉCEMBRE, première édition en deux volumes des œuvres complètes, texte révisé et certaines préfaces refaites.

1676. EN JANVIER, *Tamerlan ou la mort de Bajazet*, tragédie de Pradon.

1677. Le 1<sup>er</sup> JANVIER, première représentation de *Phèdre* à l'Hôtel de Bourgogne. Le 3 JANVIER, première représentation, au théâtre Guénégaud, de *Phèdre et Hippolyte* de Pradon, qui d'abord l'emporte sur Racine, mais bientôt la supériorité de celui-ci n'est plus discutée. 10-15 JANVIER, sonnet attribué au duc de Nevers ridiculisant la tragédie de Racine et sa principale interprète. Riposte par un sonnet qui met Racine et Boileau, qu'on en croit responsables, dans une situation difficile. Apaisement à la fin du mois. EN FÉVRIER-MARS, *Épître VII* de Boileau à Racine sur la jalousie que suscite le génie auquel la postérité rendra justice. Le 13 MARS, publication de la *Phèdre* de Pradon avec préface acrimonieuse contre les « régents du Parnasse ». Le 15 MARS, édition de la *Phèdre* de Racine avec préface insistant sur la valeur morale du théâtre. Le 31 MAI, retour à Versailles du roi après la prise de Valenciennes, Cambrai et Saint-Omer ; mise à l'épreuve de Racine et de Boileau sur « un panégyrique » de Sa Majesté. Le 1<sup>er</sup> JUIN, mariage de Racine et de Catherine de Romanet ; signatures de témoins, entre autres : Condé, Chevreuse, Colbert, Lamignon. Le 11 SEPTEMBRE, un ordre royal de paiement de six mille livres à chacun des deux écrivains les institue historiographes du roi ; nomination officielle en OCTOBRE, au grand scandale de certains, Mme de Sévigné en tête.

1678. Le 2 OCTOBRE, le tirage au sort désigne Racine comme directeur trimestriel de l'Académie-Française. Le 30 OCTOBRE, à ce titre, il reçoit l'abbé Colbert, fils du ministre, et chante, non sans dithyrambe, les louanges de son protecteur. Le 11 NOVEMBRE, naissance, et le même jour baptême en l'église Saint-Louis-en-l'Île, de Jean-Baptiste, premier fils de Racine.

1679. Le 17 MAI, rencontre à Port-Royal de l'archevêque de Paris, arrivant pour annoncer les mesures édictées contre le monastère, et de Racine, son confrère à l'Académie, venu visiter sa tante, Mère Agnès de Sainte-Thècle. Le 21 NOVEMBRE, interrogée devant la Chambre Ardente, la Voisin accuse

## CHRONOLOGIE

Racine d'avoir empoisonné la Du Parc en 1668 et de lui avoir dérobé ses bijoux.

1680. Le 11 JANVIER, Louvois informe Bazin de Bezons, magistrat instructeur, que, s'il le demande, il lui adressera l'ordre d'arrêter Racine. La dénonciation n'aura pas de suite. Le poète bénéficie de la pension royale maximum : deux mille livres ; ses tragédies sont choisies pour les représentations officielles. Le 16 MAI, naissance de Marie-Catherine Racine, baptisée le 17 en l'église Saint-André-des-Arts.

1681. Epigramme contre l'*Aspar* de Fontenelle. Le 12 AOÛT, placement immobilier : la Maison du Chat ; coût : dix-huit mille quatre cents livres.

1682. Le 29 JUILLET, naissance d'Anne Racine.

1683. Collaboration de Racine et Boileau pour le carnaval : un petit opéra écrit en trois jours qui leur vaut une récompense royale de dix mille livres à chacun. Autre collaboration : un impromptu que Mme de Thianges, sœur de Mme de Montespan, fait jouer devant le roi. Vers la fin de l'année, Racine traduit une partie du *Banquet* à l'intention de l'abbesse de Fontevault, autre sœur de Mme de Montespan. En NOVEMBRE, nomination, ainsi que Boileau, à l'Académie des inscriptions et médailles.

1684. Le 31 JUILLET, naissance d'Elisabeth Racine. Le 30 SEPTEMBRE, mort de Pierre Corneille. Directeur de l'Académie, Racine retarde l'élection de son successeur. C'eût été le duc du Maine (âgé de douze ans) si le roi ne s'y était opposé. Ce sera Thomas Corneille. Le 31 DÉCEMBRE, Mme de Montespan offre au roi, pour ses étrennes, un livre de miniatures représentant les villes de Hollande qu'il a conquises : les textes sont de Racine et de Boileau. Dans le courant de l'année, Pradon a publié, sans privilège, le *Triomphe de Pradon sur les satires du sieur D...* (Despréaux alias Boileau) qui contient une attaque contre Racine.

1685. Le 2 JANVIER, discours pour la réception à l'Académie de Thomas Corneille ; Racine célèbre le génie de Pierre Corneille. Le 5 JANVIER, *Idylle sur la Paix*, avec musique de Lulli, à l'occasion des grandes fêtes données à Sceaux en l'honneur du roi par M. de Seignelay, fils aîné de Colbert. Cette composition sera éditée fin JUIN. Dans ses *Nouvelles remarques sur tous les ouvrages du sieur D...*, Pradon réitère son hostilité contre Racine. Premier testament du poète.

1686. Racine et Boileau travaillent aux « inscriptions » qui remplaceront celles de Charpentier au bas des tableaux de Le Brun à Versailles. Ils remplissent aussi leur fonction d'historiographes ; en MARS, le roi convalescent se fait lire ce qu'ils ont écrit et s'en montre content. *Parallèle de M. Corneille et de M. Racine*, par Longepierre, à l'avantage du second. Le 29 NOVEMBRE, naissance de Françoise Racine, baptisée le même jour en l'église Saint-Séverin. *Lutrigot*, poème héroï-comique, par Boncorse, contre Racine et Boileau.

1687. Deuxième édition, en deux volumes in-12, des œuvres complètes de Racine. Le 30 AVRIL, publication en prose d'un plagiat de *Bajazet* sous le titre *Philadelphie, nouvelle égyptienne*. JUILLET-AOÛT, correspondance avec Boileau qui prend les eaux à Bourbon.

1688. En JANVIER, première édition des *Caractères de La Bruyère* où figure le fameux *Parallèle* : « Racine peint les hommes tels qu'ils sont », etc. En FÉVRIER, mise en chantier d'*Esther* à la demande de Mme de Maintenon. Le 14 MARS, naissance de la cinquième et dernière fille de Racine, Madeleine, baptisée le 18 en l'église Saint-Séverin. Le 22 AVRIL, gratification royale de dix mille livres à chacun des deux historiographes. Le 3 JUILLET, l'ancien élève, par charité, de Port-Royal, est en mesure de « placer » chez le duc de Chevreuse, à moins de 5 %, vingt-deux mille livres. En NOVEMBRE, répétitions d'*Esther*.

1689. Le 3 JANVIER, désigné, par tirage au sort, comme chancelier trimestriel de l'Académie, Racine décline cet office en alléguant sa charge d'historiographe du roi. Le 26 JANVIER, le roi et une cour choisie assistent à la première représentation d'*Esther* à Saint-Cyr. Grand succès mondain et dévot. Le 4 FÉVRIER, nouvelle représentation à Saint-Cyr devant Louis XIV et la reine d'Angleterre. En MARS, impression de la pièce avec privilège exclusif aux Dames de Saint-Cyr.

1690. En JANVIER, reprise d'*Esther* en attendant *Athalie*. Le 12 DÉCEMBRE, le roi fait don à Racine de l'une des vingt-quatre charges de gentilhomme ordinaire de sa chambre, moyennant paiement à la veuve du précédent titulaire d'une somme de dix mille livres (cela en valait facilement cinquante mille) ; honneur inouï pour un homme de lettres.

1691. Le 5 JANVIER, première représentation à Saint-Cyr devant le roi d'*Athalie* qu'Arnauld apprê-

cie tout en lui préférant *Esther*. Le 3 MARS, édition, avec le même privilège aux Dames de Saint-Cyr. En AVRIL, campagne de Mons à laquelle assiste Racine. Nombreuses épigrammes contre l'auteur d'*Esther* et d'*Athalie*, nouveau gentilhomme ordinaire.

1692. Le 1<sup>er</sup> AVRIL, Racine est de nouveau désigné par tirage au sort comme chancelier trimestriel de l'Académie. Le 15 AVRIL, la pension des historographes est fixée à quatre mille livres pour Racine et deux mille pour Boileau, chiffres à estimer d'après l'état du Trésor royal. MAI-JUIN, campagne de Namur suivie par Racine. La *Relation* en paraît à la fin de l'année. Le 2 NOVEMBRE, naissance et baptême à Saint-Sulpice de Louis Racine, second fils, septième et dernier enfant du poète.

1693. Le 2 JANVIER, nouvelle désignation par tirage au sort de Racine comme chancelier trimestriel de l'Académie. Le 15 JUIN, dans son discours de réception à l'Académie, La Bruyère égale Racine à Corneille : scandale, protestations ; on veut faire supprimer le passage. A l'instigation de Racine, Bossuet intervient. La Compagnie s'incline. Campagne d'épigrammes contre le poète dévot et vaniteux. En JUILLET, *Parallèle* par Fontenelle qui avantage son oncle Corneille. Le 2 NOVEMBRE, par brevet royal, Jean-Baptiste Racine, premier fils du poète, reçoit la survivance de la charge de gentilhomme ordinaire.

1694. Le 9 MAI, lettre de Bossuet au P. Caffaro contre la justification du théâtre. Racine et ses amis, cités par l'évêque de Meaux à l'appui de son argumentation, et encore dans ses *Maximes sur la Comédie*, en AOÛT, sont irrités. MAI-AOÛT, querelle Boileau-Perrault où Racine s'entremet, d'accord avec Arnauld. SEPTEMBRE-OCTOBRE, composition des *Cantiques spirituels* qui, après avoir été chantés devant le roi et dans diverses communautés religieuses, seront édités en NOVEMBRE-DÉCEMBRE. OCTOBRE-NOVEMBRE, Racine défend la mémoire d'Arnauld, mort le 6 AOÛT, notamment contre Rancé, abbé de la Trappe et, seul des courtisans, ose assister à la translation de son cœur à Port-Royal. En NOVEMBRE, négociations pour le compte de Port-Royal, intéressant la nomination d'un nouveau supérieur. *Réponse à la Satire du sieur D...* (Boileau) par Pradon qui, une nouvelle fois, exprime sa jalousie envers Racine.

1695. Continuation des démarches en faveur de Port-Royal : en MARS, l'archevêque de Paris, Mgr de Harlay, dit publiquement à Racine de s'adresser au

roi en personne. AVRIL-MAI, épigramme contre la *Judith* de Boyer qui attire au poète une réponse où l'on met en contradiction « dévotion » et « jalousie ». Le 25 MAI, remboursement à Racine, par le duc de Chevreuse, du « placement » de vingt-deux mille livres de 1688. Le 20 JUIN, le roi accorde à Racine le logement qu'occupait au château de Versailles le marquis de Gesvres. Le 2 SEPTEMBRE, acquisition pour cinquante-cinq mille livres de l'une des cinquante charges de conseiller-secrétaire du roi, créées par édit de janvier 1694. A cet effet, emprunt de quinze mille livres à la veuve de Quinault. Après la mort de Mgr de Harlay, c'est avec le nouvel archevêque de Paris, Mgr de Noailles, que Racine reprend les négociations favorables à Port-Royal. Le 13 NOVEMBRE, apoplexie de Nicole à qui, de Versailles, Racine apporte des « gouttes d'Angleterre ».

1696. JANVIER-FÉVRIER, succès des démarches pour Port-Royal. La tante de Sainte-Thècle est élue abbesse pour la troisième fois. FÉVRIER-MARS, reçu à la Chambre des Comptes, Racine est dispensé d'assister aux séances des conseillers-secrétaires, « en considération de ses emplois auprès de S. M. ». Le 4 SEPTEMBRE, il lit du Plutarque au roi malade.

1697. Le 18 JUIN, Racine fait enregistrer ses armoiries et celles de sa femme au bureau de la rue Saint-Marc à Paris. Dévouement à Port-Royal, travail à *l'Abrégé*. Troisième et dernière édition, du vivant de l'auteur, des *Œuvres complètes* en deux volumes.

1698. JANVIER, après un long apprentissage au secrétariat des Affaires étrangères, nomination de Jean-Baptiste auprès de M. de Bonrepaux, ambassadeur à La Haye. FÉVRIER, la situation financière du royaume retentit désastreusement sur celle de Racine. Le 4 MARS, brouillon d'une lettre d'excuse à Mme de Maintenon pour réparer une maladresse ; l'accusation de jansénisme dont il tente de se justifier oblige Racine à faire revenir de Port-Royal sa fille aînée, Marie-Catherine. Grave maladie en OCTOBRE ; le 10, dernier testament. Le 5 NOVEMBRE, profession chez les Ursulines de Melun de la seconde fille de Racine, lequel en est fort ému. Le 17 NOVEMBRE, *Britannicus* et le 28, *Bajazet* sont joués à la cour pour le duc et la duchesse de Bourgogne qui n'avaient pas encore vu de tragédies.

1699. Le 7 JANVIER, Marie-Catherine Racine épouse en l'église Saint-Jacques, à Paris, Claude-Pierre Collin de Moramber de Riberpré. Le 15 MARS, abcès au foie qui ne laisse aucun espoir. Le 21 AVRIL, mort

## CHRONOLOGIE

de Racine, en sa demeure de la rue des Marais, entre 3 et 4 heures du matin ; le roi lui-même s'en montre affecté ; il autorise, pour le lendemain, suivant le vœu du poète, l'inhumation à Port-Royal des Champs et accorde une pension de mille livres à Jean-Baptiste et autant à la famille. Le 29 AVRIL, l'Académie-Française fait célébrer un service funèbre en l'église du couvent des Carmes, rue des Billettes. MAI-JUIN, les articles nécrologiques, en France et à l'étranger, insistent sur les fonctions officielles de Racine plus que sur ses tragédies. Le 22 SEPTEMBRE, le roi ordonne que soient versés à la veuve les gages de conseiller-secrétaire pour la période comprise entre le décès et le 17 juin.

1700. Le 26 AVRIL, vêpres et nocturne des morts, à Port-Royal, « pour le bout de l'an de M. Racine ». Le 30 MAI, publication du second volume de l'ouvrage de Perrault. *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* ; Racine y a pris place.

1709. Destruction du cimetière de Port-Royal, comme de l'abbaye, par ordre du roi.

1711. Le 2 DÉCEMBRE, exhumés de nuit, en même temps que ceux d'Isaac de Saci et d'Antoine Le Maître, les restes de Racine sont re-inhumés à Saint-Etienne-du-Mont.